

de St. Joachim et de St. Anne, les augustes parents de la Ste. Vierge, et celle de son époux, St. Joseph. C'est un véritable tombeau de famille, réunissant après la mort, dans une même demeure, ceux qui avaient été si saintement unis pendant leur vie. Vers le fond, à droite, est le monument qui renferme le sépulcre vide de la Ste. Vierge. L'Eglise souterraine qui couvre ce tombeau, est en forme de croix. L'ogive légèrement accusée dans son architecture, indique l'ouvrage des croisés.

Nous continuons alors vers la droite en suivant le Cédron, et après avoir passé le pont qui relie ce ravin à la côte, nous arrivons devant quatre autres monuments l'un des adossés aux flancs de la vallée du côté du mont des Oliviers. Ce sont les tombeaux d'Absalon, de Josaphat, de Zacharie et la grotte des apôtres ou tombeau de St. Jacques. Celui d'Absalon présente un cachet d'originalité et de grandeur qui lui assigne une date très-reculée et confirme la tradition qui veut que ce tombeau ait été construit par Absalon lui-même. Qu'on se figure un tube pris dans la masse du rocher, dont il est séparé par un vide creusé de main d'homme, et orné de colonnes et de pilastres. Des moulures au profil largement accentué décèlent une ressemblance de l'art Judéique avec celui des Egyptiens. Ce dé est surmonté d'une pyramide formée de blocs rapportés et terminés par un bouquet de palmes.

Ne serait-ce pas là ce monument dont parle la Bible ? *"Absalon avait dressé pour lui de son vivant un cippé dans la vallée du Roi ; car, disait-il, je n'ai point de fils pour rappeler le souvenir de mon nom ; et il avait appelé le cippé de son nom."* On le nomme encore l'Absalon de nos jours. Nous remarquons un tas considérable de pierres autour du tombeau d'Absalon ; en voici la cause. La mémoire de ce fils rebelle est en exécution parmi les Arabes, et il ne passe pas une femme dans ce sentier qui ne ramasse un caillou et ne le jette, en signe de malediction, contre la tombe du fils révolté, tant le sentiment de l'autorité paternelle est en honneur au sein de ces populations !

Le monument qui porte le nom de Josaphat, et qui est à moitié engagé dans des décombres, n'a point servi à la sépulture de ce roi ; il fut enseveli avec ses aïeux. Le tombeau de St. Jacques est une crypte creusée dans le rocher. Il s'ouvre du côté de la vallée par un superbe vestibule, soutenu sur deux colonnes et deux demi-pilastres doriques pris dans la masse du roc. La tradition rapporte que c'est là que se cachèrent les apôtres, lorsqu'ils abandonnèrent Jésus saisi par les satellites de Judas, et que plus tard le corps de St. Jacques, premier évêque de Jérusalem, qui avait été précipité du haut du temple, y fut enseveli. Le monument de Zacharie présente une grande ressemblance avec celui d'Absalon ; il n'en diffère que par le couronnement pyramidal qui le surmonte et qui est entièrement monolithique. C'est une masse que l'on a isolée du rocher et ornée de sculptures. Il a dû servir de sépulture à Zacharie, fils de Barachie, tué par les Juifs entre le temple et l'autel.

Après avoir visité les monuments que nous venons de décrire, nous nous rendons sur le sommet du mont des Oliviers à 300 pas environ du jardin de Gethsémani, qui forme comme un marche-pied sublime bien digne de servir de théâtre à la glorieuse ascension du Sauveur. Nous franchissons une enceinte, et nous entrons dans une petite mosquée de forme octogone, reste d'une

église bâtie par Ste. Hélène, au lieu même où le Seigneur monta aux cieux, en présence de sa divine mère et de cent vingt disciples. St. Jérôme assure qu'on n'avait pu fermer la route à l'endroit où Jésus-Christ s'éleva dans les airs.

De cette hauteur, le regard étonné embrasse des horizons magnifiques surtout pour les souvenirs qu'ils rappellent. C'est assurément le panorama le plus imposant que l'homme puisse contempler sur la terre, pour tout ce qu'il reproduit des enseignements de la foi : à l'Orient, la mer Morte et ses montagnes stériles au pied desquelles gisent les ruines de ces villes malheureuses frappées par la vengeance de Dieu.

Du même côté, le mont Nébo élève sa tête majestueuse et rappelle l'endroit d'où Moïse contempla la terre promise et où il est enterré ; plus près s'étend le Jourdain, où Notre-Seigneur reçut le baptême et commença sa mission... De ces aspects lointains, promeneons nos regards sur Jérusalem. Ah ! comme elle paraît désolée et solitaire sur ce piédestal de montagnes où elle est assise comme une souveraine dépouillée qui pleure à jamais sa gloire et sa splendeur éclipsées. De ce point de vue on découvre tout l'ensemble de cette voie Douloureuse, depuis ses premiers pas jusqu'à ses derniers, où le Sauveur victorieux, apparaissant au sommet du mont des Oliviers, quitta ses disciples et remonta vers les cieux.

On a donc sous les yeux comme l'ensemble de tout ce que le chrétien doit venir contempler à Jérusalem ; car il n'y a pas seulement à y voir la grotte de l'agonie, le prétoire de la condamnation, la colonne de la flagellation, le lieu du crucifiement, mais de plus, il y a à y voir le lieu de la Résurrection et du triomphe, et enfin celui de l'Ascension.

C'est ainsi que l'on comprend bien tous les trésors de foi et d'instruction que renferment les Saints Lieux. C'est ainsi que l'on comprend également la vraie suite des œuvres de Dieu qui a fait passer son Divin Fils par les épreuves de la croix, mais pour le couronner dans le triomphe. Il est autant plus nécessaire pour le chrétien de voir et de comprendre cet ensemble, que la destinée de l'Eglise comme celle de tous ceux qui la composent, Mesdames et Messieurs, est de passer par la voie des épreuves, pour arriver un jour à une victoire qui sera comme une ascension et un triomphe éternel.

Les suites d'une adoption.

(Suite.)

On rencontra le Marquis comme par hasard ; il accosta ces dames avec cette politesse que les grands seigneurs d'autrefois avaient pour tout le monde. Aux remerciements embarrassés que Marthe balbutia pour l'envoi des fleurs, il répondit de ces phrases flatteuses qui firent bondir d'orgueil le cœur de la pauvre enfant.

Retirée dans sa chambre, elle évoquait le souvenir d'Edouard pour contrebalancer les idées que le Marquis avait éveillées dans sa tête. Devait-elle sacrifier l'amour si dévoué de son cousin ? Que dirait-il s'il pouvait se douter que sa fiancée permettait à un homme d'un rang si supérieur au sien, d'avoir pour elle ces mille attentions qui étaient une offense, si elles n'étaient pas dictées par le désir de s'unir à elle ? Et si cela était,